L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73 rue de Chartres. — NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 12 MAI 1863 — Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS; MARDI MATIN, 12 MAI.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par E. Roger & Co, à leurs salles d'encan, grande vente de marchandises sèches.

Par P. H. Flynn, à 10 heures et demie, No 205, rue Bourgogne, les meubles de la maison.

Par E. M. Jacobs, à 10 heures, au Passage de la Bourse, meubles et machine à coudre.

Par R. Scott, à 10 heures, dans la rue des Magasins, No 54, café, jambons, épaules, riz, &c.—A 10 heures et demie, au même endroit, haricots et marrons.

Par R. Gutierrez, à 10 heures, au coin des rues Chartres et St Louis, bas, chaussettes, souliers, marchandises sèches, &c.

Par J. B. Crozat, à onze heures, dans la rue Royale, No 95, meubles.

Par F. F. Trinchard, à 10 heures, dans la rue Gravier No 42, farine, pois, huile, riz &c.

Par R. T. Montgomery, à 10 heures et demie, à l'entrepôt Delta, coton—A midi, au magasin d'encan, rue Camp, No 93, thé, tabac, whisky, eau de vie, plats cotés, &c.

Par J. P. Boisseau, à onze heures, au coin des rues Magasins et Gravier, tabac à chiquer, cigares, groceries, provisions, &c.

☞ Nous avons attendu vainement le steamer *United States*, dont l'arrivée nous avait été signalée hier par le télégraphe de la Balise. Ce steamer transport, s'il a relâché à Key West, sera obligé de faire une quarantaine de dix jours, auquel cas nous ne pourrons recevoir les malles du Nord que par l'intermédiaire d'un autre steamer envoyé d'ici pour les prendre. Malgré ce retard forcé, nous espérons avoir nos journaux d'assez bonne heure dans la matinée pour insérer dans notre édition du soir les nouvelles les plus saillantes du 25 au 30 avril.

Nouvelles additionnelles du Sud.

Le *Mississippian* du 6 contient les nouvelles suivantes qui sont le complément de celles qui ont été publiées dans notre troisième édition, hier au soir.

Le combat à Port Gibson.

Il plait au général Pemberton de laisser le public dans la plus profonde ignorance de tout ce qui a eu lieu à Grand Gulf. La batterie de la Virginie a été appuyée par quelques régiments de l'Alabama qui ont été accablés par le nombre et la batterie a été capturée. Le général Green (qui a été blessé, nous ignorons si sa blessure est grave) a ordonné au 3e et au 6e régiments du Missouri et au 17e de la Louisiane, peut-être conjointement avec d'autres régiments, de reprendre la batterie. Ils ont rencontré deux brigades de l'ennemi, ont épuisé leurs munitions, chargé à la baïonnette, combattu corps à corps, avec les baïonnettes et les crosses, et ceux qui ont survécu sont restés maîtres du champ de bataille et ont ramené la batterie. Bien peu de ces vaillants fils du Missouri et de la Louisiane restent vivants. Cependant on ne nous permet pas d'apprendre quels sont ceux qui ont péri, et quels sont ceux qui survivent.

Nous savons maintenant que Port Gibson et Grand Gulf sont en la possession de l'ennemi, et que notre armée occupe la rive du bayou Black qui est du côté de Vicksburg.

Il est arrivé là des renforts en grand nombre et le combat a été recommencé hier au bac de Hinkerson, sur le Big Black, et l'ennemi a été repoussé.

Nous entendons parler de secours qui arrivent d'autres points, mais il nous semble qu'il était de la plus haute importance pour nous de combiner nos forces et de livrer bataille, au lieu de laisser sacrifier nos forces en détail.

Mais pourquoi laisser le public dans l'ignorance des faits accomplis! Que gagnera-t-on par là? Rien ne peut éteindre autant la confiance publique que la suppression de la vérité. Nous apprenons qu'un des rédacteurs de l'*Appeal* est allé à Vicksburg pour obtenir des renseignements, et que toutes ses dépêches ont été supprimées et lui-même a été détenu. La perte de l'ennemi à la bataille de Port Gibson est, croit-on, d'au moins 5,000, et la nôtre n'est pas moindre que 1,500 ou 2,000 sur moins de 6,000 combattants.

L'incendie du remorqueur et des deux chalands.

Un voyageur arrivé hier soir de Vicksburg nous donne des détails sur la destruction du remorqueur et des deux chalands qui ont essayé de passer Vicksburg le 3 courant, entre une et deux heures du matin. Ces trois bateaux ont réussi à passer nos batteries supérieures avec peu d'avaries jusqu'à un point en face du City Bayou. Là ils ont été venus à portée de la batterie Hyman, et le remorqueur a reçu deux boulets qui ont porté dans les parties supérieures de la poupe et a traversé la chaudière et le foyer. Le feu, la fumée et la vapeur sont sortis de tous les côtés du remorqueur, et en moins de cinq minutes les flammes se sont communiquées aux chalands attachés aux deux côtés du remorqueur. Peu de temps après un second boulet a frappé la poupe près de la ligne de flottaison, et a coupé en deux le bateau déjà avarié, ce qui l'a fait couler en dix ou quinze minutes.

Bientôt les flammes ont commencé à envelopper les trois bateaux, et l'équipage et les soldats qui ont été "au secours". On a cessé le feu, et des embarcations sont allées recueillir ces malheureux. La plupart des prisonniers ont été pris sur des balles de foin qui avaient été lancées à l'eau des chalands. Il y avait en tout 25 hommes, on a en a pris 21, dont deux grièvement échaudés. Sur ce nombre il y avait 17 soldats du 46e de l'Ohio, détachés sous le capitaine Wood pour défendre le remorqueur contre toute tentative d'abordage par la flotte des confédérés de Vicksburg. Les chalands étaient chargés de fournitures de commissariat et de fourrage.

Jusqu'à midi hier tout était tranquille à Snyder's Bluff. Des personnes arrivées de la direction de notre vapeur Tamer; les troupes ennemies ont été retirées et probablement envoyées en bas pour renforcer Grant.

Mouvement des Fédéraux.

Un voyageur arrivé hier soir nous apprend que l'ennemi était à six milles de la station d'Edward quand le train y a passé. Le courrier qui a apporté la nouvelle a dit que l'ennemi avait 3000 hommes d'infanterie et 300 de cavalerie et qu'il avait capturé 105 hommes de notre cavalerie. Aussitôt que la nouvelle est arrivée à Edward, on a fait mettre en ligne de bataille trois régiments qui étaient campés là : ils attendaient l'ennemi au moment du départ du train.

Une dépêche a été envoyée au pont de Big Black pour demander de l'artillerie et d'autres troupes. Le train rencontré à Clinton a passé un régiment de troupes, ce qui portera le nombre de nos forces à quatre régiments.

Combat à Hankerson's Ferry.

On rapporte que l'ennemi a essayé de traverser le Big Black à Hankerson's Ferry, à 3 milles au-dessous de Vicksburg et à l'Ouest de Rocky Springs, sur la route conduisant de Port Gibson à Vicksburg. Grant a été repoussé; il n'y a pas de détails.

Parmi les prisonniers faits sur le remorqueur qui a essayé de passer Vicksburg, il y a trois rapporteurs de New York, R. T. Colburn, du *World*, Junius H. Brown et A. D. Richardson, de la *Tribune*.

Il est arrivé hier soir un lot de prisonniers fédéraux capturés dans le combat de Port Gibson.

NOUVELLES DE PORT HUDSON.

Nous lisons dans l'édition du soir de l'*Era*:

Nos bateaux à mortiers ont ouvert sur Port Hudson, vendredi dernier, un bombardement qui a continué toute la journée de samedi. Les batteries de Port Hudson n'ont pas répondu. Cela semblerait indiquer que l'évacuation de ce poste a commencé. Nous avions déjà été informés qu'on avait laissé 9000 hommes seulement dans les fortifications, le reste de l'armée rebelle ayant été dirigé vers quelque autre point.

Quartier Général des défenses de la Nile-Orléans.

Nile-Orléans, 10 mai 1863.

ORDRES SPECIAUX No 269.

I—Le lieutenant-colonel A. C. Hills, du régiment des Native Guards de la Louisiane, et éditeur de l'*Era*, ayant établi à la satisfaction du brigadier général commandant qu'il n'a été pour rien dans la publication de la communication qui a paru dans l'*Era* du 6 courant, signée par John E. Hayes, et qu'il a seulement manqué de surveillance dans la composition de son journal, est par la présente, relevé des arrêts et admis à reprendre son travail éditorial.

II—T. G. Tracy ayant établi à la satisfaction du brigadier général commandant que la publication de la susdite communication ne venait pas d'une collusion de sa part, mais d'une simple négligence dans l'accomplissement de ses devoirs, le paragraphe III des ordres spéciaux No 254, est, par la présente, révoqué.

III—Mais le lieutenant colonel Hills et M. T. G. Tracy sont par la présente avertis qu'ils seront tenus d'exercer à l'avenir un contrôle plus attentif et plus strict des colonnes de l'*Era*.

Par ordre du brigadier général SHERMAN.

WICKHAM HOFFMAN, A. A. Général.

Bureau du maréchal Prévôt.

Nile Orléans, 11 mai 1863.

Les personnes enregistrées comme ennemies et qui veulent pourvoir elles-mêmes à leur moyen de voyage, doivent s'embarquer sur quelque navire spécialement frété pour transporter ces personnes au delà de nos lignes.

Aucuns navires, excepté ceux qui auront obtenu cette permission, et qui partiront avec les instructions du Maréchal Prévôt Général, ne pourront transporter les ennemis enregistrés au delà de nos lignes.

C. W. KILBORN, Maréchal-Prévôt de la Nile Orléans.

CHRONIQUE LOCALE.

COUR PREVOTALE.—*Lundi matin.*—Michael Dwyer accusait John Donley de voies de fait; Dwyer était accusé d'avoir battu Mme Dwyer. Il paraît que Donley était intervenu pour empêcher Dwyer d'assaillir sa femme. Le tribunal a condamné le plaignant à un mois de prison.

Quatre matelots blancs ont été condamnés à dix piastres d'amende et dix jours de prison. Ils avaient battu deux nègres matelots.

George Gander, accusé d'avoir tenu des propos séditieux, a demandé et obtenu que son interrogatoire fut remis à demain.

Thornton, homme de couleur, a été envoyé à la geôle pour deux semaines. Il avait fourni une bouteille de whisky à un soldat.

Mme Gragin, accusée de vendre des épiceries sans être munie de la licence, a été condamnée à cinq piastres d'amende à cause du peu de valeur de sa boutique et de la déclaration que le Maire l'avait autorisée verbalement à ne pas prendre de licence.

On accusait John Morist d'avoir assailli un soldat. Il a répondu que plusieurs soldats étaient entrés dans un magasin de cigares, avaient refusé de payer ce qu'ils avaient pris, avaient insulté sa femme et voulu se servir d'un baïonnette contre lui; qu'il ne s'était servi d'un manche de hache que pour frapper sur le trottoir et appeler le watchman. Le magistrat l'a renvoyé de la plainte.

Un jeune homme blanc, un indien et deux nègres ont été conduits devant le juge pour avoir joué dans la rue, près du marché français. L'indien a déclaré qu'ils jouaient à la canique, à cinq cents la partie, mais l'officier ayant dit qu'ils avaient l'habitude de jouer ainsi tous les dimanches, ils ont été condamnés chacun à cinq piastres d'amende.

Une petite négresse au minois insolent était accusée d'avoir enfoncé une porte à coups de hache et volé de l'argent. Sa mère a supplié le magistrat de l'envoyer au workhouse. Le terme a été fixé à quatre mois.

Quatre femmes étaient accusées de tenir une mauvaise maison et d'avoir volé à un homme cent piastres en billets confédérés et de la monnaie. Il était évident qu'elles savaient toutes à quoi s'en tenir sur la disparition de la somme, mais le magistrat n'ayant pu découvrir qui était la coupable les a condamnées toutes quatre à un mois de détention au workhouse.

Trois policemen déclaraient que Henry Wiser avait débité de la boisson par verre sans être muni de la licence qu'ils avaient bu dans son magasin d'épiceries et avaient payé la consommation; qu'ils y étaient entrés dans le but d'avoir une preuve contre lui. Wiser a été condamné à cinquante piastres d'amende, bien qu'il ait affirmé que les watchmen lui en voulaient.

Sam. S. Smith, déclaré coupable de vol avec effraction, a été envoyé au fort Pickens pour deux ans.

Le magistrat a prononcé l'acquittement des capitaines Dillon et Bradbury, qui étaient accusés d'avoir permis le transport de marchandises sur leurs bateaux.

COUR PROVISOIRE—Sur la demande de M. Sullivan, les jurés ont été appelés; vingt neuf membres ont répondu à leurs noms. Le tribunal a ordonné que cent citoyens fussent assignés comme membres du petit juri.

DEUXIÈME COUR—Geo Holtzman contre L. Millaudon—Réclamation de $5,200 pour monter deux sucreries. Un témoin a déclaré qu'il avait entendu conclure le marché. Le défendeur a été condamné à payer cinq mille piastres.

ARRESTATIONS—G. Marroni a été arrêté, hier, dans la rue Erato, sous prévention d'avoir empêché des enfants de chanter des airs nationaux. Une négresse a été arrêtée comme témoin.

ENQUÊTES—M. Beach a pratiqué hier la levée du cadavre d'un homme à la station de police du Quatrième district. Le défunt s'appelait Wm Tiddler—On l'a trouvé, hier matin, au point du jour, sur le track du chemin de fer de Carrollton, en face de la rue Philippa. Il était tout meurtri et il était évident que la locomotive lui avait passé sur le corps pendant la nuit. On a trouvé sur lui un papier certificat qu'il avait pris le serment comme sujet allemand. Verdict, accident.

Deux autres enquêtes ont été tenues: l'une au No 250 de la rue Erato, sur le corps de Charles Rogers, âgé d'un mois; verdict, catharre. L'autre, au No 825 de la rue Nile Levée, sur le cadavre de Wm Holloway, âgé de 18 mois; verdict, fièvre de Chagres.

CHINE.

On écrit de Shanghai, 20 février:

On vient d'apprendre à Shanghai que le corps d'armée anglo-chinois a subi un échec de la part des Taepings, qui lui ont enlevé deux canons à Tai Chan, dans les environs de Kading. Le général Staveley est aussitôt parti avec un fort détachement pour couvrir cette ville et mettre le capitaine Holland, chef du corps anglo-chinois, en mesure de reprendre l'offensive. Le capitaine du vaisseau *le Faucon*, commandant par intérim les forces françaises, a également envoyé un détachement pour prendre part à cette expédition dont le but principal est, d'ailleurs, de faire une démonstration et de maintenir les lignes de défense qui protègent Shanghai.

Par suite de la mort si regrettable du commandant Lebrethon, qui a succombé aux blessures résultant de l'explosion d'un canon, le capitaine d'artillerie Tardif de Moidrey, porteur d'une commission de colonel émanée du gouvernement chinois, a été envoyé à Ning-Po, et reçu par le Tao Tai de cette ville en qualité de général du Tché Kiang. Il doit diriger une attaque sur la ville de Shao Sing-Fou, sur la rive droite de la baie de Hang-Cheou Fou, afin de chasser les rebelles et d'ouvrir ainsi la route de Hang Cheou Fou, dont elle est la clé.

Les nouvelles de Pékin annoncent que l'affaire des concessions françaises à Tché-Fou et à Ta-Kou vient d'être définitivement réglée. Ces acquisitions sont importantes: Ta Kou, notamment, pourra devenir un entrepôt de charbons de terre des environs de Pékin, fort précieux pour la navigation à vapeur dans les mers de Chine.

Dans la province du Hou Nann, les autorités ont commencé à faire rebâtir les chapelles et les maisons des chrétiens incendiées pendant les troubles de l'année dernière. Mgr Navarro et M. Fabb. Aout devaient être solennellement reconduits à la fin de janvier, d'après les ordres du prince de Kong, dans leurs vicariats respectifs du Hou Nann et du Kiang Si.

On apprend aussi que la légation de l'Empereur à Pékin a obtenu du cabinet chinois la concession d'une ancienne pagode destinée à servir de résidence épiscopale à Mgr Delleches dans la ville de Tch ng Kuo du Sse-Tchouen.

Ho Kouei Tsin, ancien commissaire impérial et vice roi des deux Kiang, qui, par sa lâcheté et sa mauvaise administration, a livré aux rebelles les plus belles villes du Kiang Sou, notamment celle de Sou-Tcheou, vient d'être décapité à Pékin. Ni les richesses qu'il avait amassées ni ses puissantes protections, n'ont pu le soustraire à un châtiment qui paraît avoir que trop mérité. (*Moniteur.*)

EDITION D'HIER SOIR.

Nouvelles du Sud.

BATAILLE

A FREDERICKSBURG.

Bruit de la mort du général Bragg.

La cavalerie confédérée près de la ligne de la Pennsylvanie.

COMBAT A GRAND GULF.

Marche du général Grant sur Vicksburg.

Le *Picayune* a reçu le *Jackson Appeal* du 4 et du 5 mai qui contient les nouvelles qui suivent. L'*Appeal* déclare sans fondement le bruit que le général Bragg aurait été tué par le général Breckinridge.

Richmond, 4 mai—Une certaine agitation a été causée ce matin par le bruit apporté par des courriers que la cavalerie fédérale qui était hier à Ashland, est, ce matin à la station Hungary, à 8 milles de la ville. Cette force est évaluée à deux ou trois mille hommes. On pense qu'elle sera dispersée ou capturée.

Une dépêche de Gordonsville, reçue au département de la guerre, dit que le docteur Woodfolk, parti hier à 3 heures P. M. de Chancellorsville, rapporte que la bataille continue tous jours à Fredericksburg. Le général Jackson a occupé tous les gués, excepté celui d'Ellis et a fait 5000 prisonniers, et il en arrive d'autres. Nos hommes sont dans de bonnes conditions.

Il n'y a pas d'ennemis dans le comté de Culpepper.

De Vicksburg.

Vicksburg 4 mai—Un bateau fédéral, remorquant deux chalands, chargés de médicaments et de rations pour l'armée d'en bas, a essayé de passer nos batteries la nuit dernière. Il a été incendié par nos bombes et brûlé avec les deux chalands. L'équipage a été recueilli par nos embarcations et amené ici.

La destruction à Vicksburg de ces bateaux retardera probablement les mouvements du général Grant.

Les Fédéraux à Louisa Court House

Richmond, 2 mai—Environ 1000 Fédéraux sont entrés à Louisa Court House ce matin à 3 heures. Ils ont enlevé les rails du chemin de fer central sur un parcours de 4 milles dans cette direction. Les trains sont tous saufs, ainsi que les fournitures d'armée qui ont été enlevées il y a quelques jours. Cette incursion sera sans fruits pour l'ennemi, et le dommage causé aux rails sera promptement réparé.

Richmond 2 mai—Une lettre de Hamilton's Crossing dit qu'un engagement a eu lieu, hier, P. M. dans le voisinage de Chancellorsville, entre une brigade de l'armée du général Lee et une colonne d'avant-garde des fédéraux, et ces derniers ont été repoussés à plusieurs milles, avec une perte sérieuse. La perte des confédérés est d'une centaine d'hommes environ. On ne sait rien de final relativement aux opérations. Tous les récits qui arrivent donnent une excellente idée des dispositions de l'armée et de la situation qu'elle occupe.

• COLLISION DE CHEMIN DE FER.

Wilmington, (Car du Nord) 2 mai—Une collision de trains a eu lieu à la station d'Halifax, sur le chemin de fer de Weldon et de Wilmington, ce matin. Un soldat a été tué et trois ou quatre ont été blessés.

Nouvelles du général Forrest.

Chattanooga, 2 mai—Une dépêche spéciale adressée le 2 mai de Decatur au *Rebel*, dit que Forrest se bat depuis jeudi dernier. Dans un combat à 30 milles d'ici, il a fait un grand nombre de prisonniers.

Les régiments de Sarnes, Biffle et d'Edmonson ont repris nos canons à l'ennemi.

Les Fédéraux ont évacué Tuscumbia. Nous avons perdu 7 hommes tués et 19 blessés.

Ajournement du Congrès.

Richmond, 2 mai—Le Congrès s'est ajourné *sine die* hier au soir, après avoir passé le bill relatif aux élections congressionnelles dans le Tennessee. Tous les bills mentionnés par la voie télégraphique, ont été approuvés et signés par le président, excepté le bill relatif aux officiers d'état major et la conscription des Marylandais qui n'ont pas été signés.

On n'a aucune nouvelle définitive de Fredericksburg, ce matin. Le temps est beau.

Dernières nouvelles de la Virginie du Nord et d'Angleterre.

Richmond, 3 mai—Il n'est pas arrivé de convoi aujourd'hui d'au dessous de Richmond. On n'a encore rien reçu de positif sur les opérations d'aujourd'hui en Pennsylvanie. Nous avons d'autres nouvelles, mais le secrétaire de la guerre est trop occupé et personne autre que lui n'est autorisé à approuver les dépêches.

DEUXIÈME DÉPÊCHE.

Richmond, 3 mai.—Nous avons reçu des dates du Nord jusqu'au 1er courant. Une force rebelle a paru à Morgantown, Pennsylvanie, près la ligne de la Pennsylvanie. Elle a jeté l'épouvante tout le long de la frontière, de Harper's Ferry à Wheeling.

Le chemin de fer de Baltimore et de l'Ohio a été détruit à douze milles d'Oakland, à l'Ouest et le pont y est brûlé.

Le bruit courait à Nashville que Breckinridge avait tué Bragg, parce que ce dernier avait conseillé l'exécution de soldats du Kentucky.

Le général Curtis annonce, par le télégraphe, que les rebelles battus au Cap Girardeau le 26, étaient serrés de près par McNeil et Van Dover.

Incursion des Fédéraux.

Richmond, 3 mai.—La cavalerie fédérale, qui a fait l'incursion sur le Central Rail Road, s'est rendue aujourd'hui, sur le chemin de fer de Fredericksburg et a enlevé le track à Ashland. On dit aussi qu'un convoi d'ambulances qui se rendait à Richmond a été pris par les fédéraux. Il n'est pas arrivé de convois aujourd'hui et on ne sait rien de nouveau des opérations en Pennsylvanie. Les derniers rapports indiquent que la cavalerie fédérale a traversé le Central Rail-Road, dans le voisinage d'Oyer Courthouse, au nord-est d'Asland.

Les journaux de Wheeling de jeudi annoncent que Uniontown et Falmouth étaient en la possession des rebelles.

Les espèces des banques de Wheeling ont été envoyées à Pittsburg.

Le colonel Ellet a détruit tous les moulins à maïs et toutes les distilleries le long de la rivière Tennessee. Les villes de Homburg et d'Easport ont été également détruites.

Grand Gulf.

L'*Appeal* du 5 publie ce qui suit sous le titre de "*Situation*".

Par suite de l'extrême réserve de nos autorités militaires, nous n'avons que très peu de renseignements positifs sur la situation dans cette partie de l'Etat.

Le *Mississippian* publie aujourd'hui dans un *extra* quelques nouvelles que l'éditeur du journal croit dignes de foi. Voici ce que dit cette feuille: "Nos troupes sont sorties de leurs retranchements vendredi et ont rencontré l'ennemi au Sud du pont suspendu du Bay ou Père, à trois milles à l'Ouest de Port Gibson. Notre artillerie commandait le pont. Le combat a duré depuis l'heure jusque fort avant dans la soirée. Le général Bowen a été forcé par la supériorité numérique de l'ennemi de se replier en arrière et d'aller occuper sa première position.

"Les retranchements dont il s'agit avaient été construits l'été dernier par la légion de Miles et se trouvent à environ un mille et demi à l'Ouest de Port Gibson, sa droite s'appuyant à la rive méridionale du Bay ou Père et la gauche s'étendant sur les crêtes des collines qui vont aboutir à Rodney, sur le fleuve, à vingt milles au-dessous de Grand Gulf.

"L'ennemi étant très nombreux a réussi à déborder la position du général Bowen et a fait prisonnier le 31e régiment de la Louisiane. Les pertes ont été considérables des deux côtés, car la lutte a été extrêmement vive.

"Le général Bowen a dû reculer de nouveau et l'ennemi s'est, dit-on, emparé de nos retranchements. D'après ce que nous avons appris, le général Bowen s'est retranché à l'est de la ville et au Sud du Bay au Père, ayant Port Gibson entre lui et l'ennemi."

Nous apprenons d'une source digne que l'avant-garde de Grant se trouvait hier à 4 milles à Willow Springs, à quelques milles de ce côté de Port Gibson et à deux milles au Nord du Bayou Père. Elle se dirigeait vers le chemin de Vicksburg.

Un soldat blessé de l'armée de Bowen, présent à l'engagement de vendredi dernier, dit que le combat a été un des plus vifs et des plus sanglants de la guerre. Il était à la bataille de Shiloh et il dit que celle de Grand Gulf a été beaucoup plus terrible.

Grant avait sous ses ordres vingt mille hommes non compris une réserve de six mille hommes. Le général Bowen n'en avait que six mille. La perte des deux parts n'est pas encore connue.

Naufrage de l'Anglo-Saxon.

Le steamship *Anglo-Saxon*, parti de Liverpool le 16, avec 360 passagers et 48 hommes d'équipage, a fait naufrage près du cap Race, le 27, dans un épais brouillard. 75 passagers seulement ont échappé.

L'*Europa*, parti de Liverpool le 18, est arrivé à Halifax. Le *London Times* s'exprime avec beaucoup d'aigreur sur la lettre d'Adams à l'amiral Dupont, qui exempte certains navires expédiés de l'Angleterre pour le Mexique, avec des cargaisons de munitions et d'armes pour le Mexique.

Le *Daily News* dit qu'on ne peut douter que l'irritation ne s'augmente graduellement entre l'Angleterre et les Etats Unis.

Le marché au coton de Liverpool est animé. Les prix se sont améliorés d'un quart à un denier. Stock 359,000 balles, comprenant 17,000 balles de coton américain.

Extraits du Mississippian du 6.

DEPECHE DU GENERAL LEE

Stonewall Jackson perd un bras.

Les généraux Heath et A. P. Hill blessés.

LA GUERRE DANS LE KENTUCKY.

Le *True Delta* a reçu le *Jackson Mississippian* du 6 qui contient les nouvelles suivantes:

Dépêche de Lee à Jefferson Davis

Richmond, 4 mai—On vient de recevoir la dépêche suivante:

Milford, 3 mai.

Au président Davis—Hier le général Jackson a pénétré sur les derrières de l'ennemi et a chassé de toutes ses positions depuis le désert jusqu'à un mille de Chancellorsville. L'ennemi a été engagé en même temps de front par deux divisions de Longstreet.

Ce matin, la bataille a été renouvelée. L'ennemi a été délogé de toutes ses positions autour de Chancellorsville et repoussé vers le Rappahannock qu'il repasse en retraite. Un grand nombre de prisonniers ont été faits, et la perte de l'ennemi en tués et blessés a été considérable.

Nous avons de nouveau à remercier Dieu pour cette grande victoire.

Je regrette de dire que le général Paxton est tué, le général Jackson est grièvement blessé et les généraux Heath et A. P. Hill, légèrement blessés. R. E. LEE, commandant.

La cavalerie fédérale en Géorgie.

Chattanooga 4 mai—La cavalerie fédérale qui avait pénétré en Géorgie a été tenue en échec près de Rome par les citoyens. Forrest qui est sur les derrières, les capturera probablement tous. Tout est tranquille sur le front.

On dit que Burnside marche rapidement sur Nashville.

Combat à Celina, Kentucky.

Chattanooga, 4 mai.—Un fort détachement de fédéraux protégé par de l'artillerie, a traversé le Cumberland, à Celina, près de la frontière du Kentucky, et a attaqué le corps du colonel Hamilton. Celui-ci à cause de l'infériorité numérique de ses forces et étant privé d'artillerie, a dû reculer jusqu'aux collines où il s'est arrêté et a livré bataille.

Après quelques heures d'un combat acharné, il a repoussé l'ennemi qui a eu dix morts et dix neuf blessés. Notre perte se borne à deux morts et trois blessés.

Les Fédéraux ont reculé jusqu'à Celina qu'ils ont incendié. Le colonel Hamilton les a poursuivis jusqu'à Tompkinsville, dans le Kentucky, et a détruit la plus grande partie de cette ville.

DÉPÊCHES D'HIER SOIR.

Rien de nouveau sur la bataille de Fredericksburg.

Richmond, 5 mai—Il n'a été reçu hier soir ou ce matin, aucune dépêche officielle du quartier général du général Lee, mais des dépêches particulières disent que notre victoire est complète.

Amputation du bras du genl. Jackson.

Le bras gauche du général Jackson a été habilement amputé, au dessous de l'épaule par le Dr McGuire, de Winchester. Le général a été transporté dans une maison de campagne, à quinze milles du champ de bataille. Il va bien.

Tullahoma, 4 mai.—Forrest après une marche forcée de cinq jours, sans provisions et sans fourrage, a capturé, le 3, 1,630 Fédéraux près de Rome, (Ge) avec le même nombre de carabines Enfield, de chevaux et de sabres.

Les communications directes par chemin de fer avec notre armée ne sont pas encore rétablies.

Un guide des incursionistes a été pris hier à la station Tunstall, sur le chemin de fer de la rivière York, ou une escarmouche a eu lieu entre les Fédéraux et quelques fantassins confédérés.

De Vicksburg.

L'ennemi et tous ses transports ont disparu d'en haut. Deux bêliers ont fait une reconnaissance dans la soirée. Il n'y a pas eu d'autres démonstrations dans la soirée. Les autres nouvelles sont interdites à la presse.

NOUVELLES DIVERSES

Nathaniel Wolfe est un candidat pour le congrès dans le district de Louisville, Kentucky. Il a occupé divers emplois publics et est opposé à toutes les mesures radicales de l'administration, en un mot c'est un copperhead. Nous enregistrons cette candidature parce qu'elle a quelque importance de la situation respective des partis. On sait que la majorité du prochain congrès dépend des élections qui doivent avoir lieu prochainement dans le Maryland et le Kentucky.

Deux régiments d'hommes loyaux ont été levés dans l'Arkansas et on en forme un troisième. (*Post.*)

On assure que des artisans en nombre considérable viennent du Canada pour chercher de l'ouvrage. Le temps est très dur pour les travailleurs du Canada où la guerre fait sentir ses maux d'une manière indirecte. Les poltrons qui ont fui au Canada pour échapper au tirage travaillent pour un faible salaire et enlèvent le pain de la bouche des ouvriers canadiens. (*Post.*)

La congrégation luthérienne de Middletown, Maryland, a reçu du gouvernement une indemnité de $2,395 pour l'usage qu'il a fait de son église en la convertissant en hôpital.

Un Grec distingué, officier de cavalerie, le général Ipsilano, autrefois au service militaire de Grèce, est arrivé à Washington avec l'intention d'offrir ses services au gouvernement fédéral. Il apporte une lettre de M. Adams, au secrétaire de la guerre qui le recommande fortement.

Des parties très responsables ont conçu le plan d'établir à Washington un jardin zoologique dans le genre des établissements de cette nature à Paris et à Londres et ils feront tous leurs efforts pour le rendre attrayant de tous points.

Le gouverneur Tod a acheté trois grands lots dans le cimetière de Spring Grove, à Cincinnati, pour l'inhumation des soldats de l'Ohio. L'acquisition a été faite au nom de l'Etat.

A un meeting de nègres convoqué à Lake Providence par des notices portées à domicile et verbalement expliquées, 500 nègres ont consenti à s'enrôler au service des Etats Unis et 500 femmes à travailler les champs pour le bénéfice des ci-devant esclaves devenus guerriers.

Dans un récent interrogatoire de gens arrêtés pour déloyauté, à Westminster, dans le comté de Carroll, Maryland, la preuve a été acquise qu'il existe dans cette région une association de traîtres liés ensemble par des serments secrets, pour aider et assister de tous leurs efforts et de tout leur pouvoir la cause de l'ennemi public, et favoriser une invasion du Maryland, avec promesse de leur part de se défaire de leurs voisins unionistes, &c....... Les autorités sont à la recherche des promoteurs de cette association et disposeront d'eux de manière à ce que l'exemple profite à des milliers de Marylandais qui sympathisent avec les rebelles. (*Tribune.*)

Le rapport, le journal et les témoignages du comité sur la conduite de la guerre embrassent 756 pages in-octavo concernant l'armée du Potomac seulement. Il paraît, d'après cela, qu'on a interrogé 57 témoins dont 40 étaient des généraux. Les procédures relatives aux batailles de Bull Run et de Ball's Bluff, remplissent 500 pages et contiennent les déclarations de 77 témoins dont 26 étaient des généraux.

Les esclaves fugitifs, déjà au nombre de 4000, deviennent chaque jour plus nombreux à Alexandrie (du Potomac). Ceux qui ne sont pas employés dans le département du quartier-maître sont conduits en troupes dans les fermes abandonnées pour y faire de l'agriculture.

ELEMENS DE GUERRE DANS LE TENNESSEE.—La semaine dernière le capitaine Frame, préposé au bureau du nitre dans l'Est-Tennessee, a envoyé de ce district 22,670 livres de salpêtre. Il a cinquantuplé la production de son district en quatre ou cinq mois. De tels officiers méritent bien de leur paye. (*Richmond Inquirer.*)

La bourse de Londres.

Le *Constitutionnel* du 5 avril contient la correspondance suivante:

Londres, 3 avril.

L'abondance du numéraire incessamment entretenue par les arrivages des Etats-Unis, des Indes Occidentales et d'Australie, l'excellente situation des Banques de France, de Vienne, de Francfort et d'Amsterdam, la faiblesse des envois de métaux précieux aux places de l'Indo-Chine, toutes ces causes réunies n'ont point prévalu contre l'idée un moment répandue dans notre monde commercial, que nous touchions à une crise inévitable et prochaine. Pendant quelques jours la Banque d'Angleterre a été assaillie de demandes d'espèces, et, chose assez rare, le taux de l'escompte s'est maintenu dans Lombard street et à la Bourse au taux officiel de la Banque pendant près de deux semaines. Autre symptôme non moins caractéristique: les reports ne se faisaient plus qu'à un intérêt de 10, 12 et même 14 0/0. Nos capitalistes voyaient tout en noir. Suivant eux le moment était venu où les appels de versements sur les nombreuses entreprises nouvelles allaient écraser le marché, puis ils tiraient des signes du temps ce pronostic que le conflit américain touchant à son dénouement, la reprise de l'intercourse avec les Etats-Unis nécessiterait une énorme demande de fonds, et que, dans cette situation nouvelle, les capitaux disponibles ne répondraient plus aux exigences des manufacturiers et du commerce d'exportation.

Ces terreurs étaient vaines et nous nous en rapportons à la soudaine réaction qui s'est opérée pendant ces trois derniers jours. La place ne semble rien moins qu'immédiate entre le terreux et conté féré. Le coton, qui avait flotté à Liverpool et ne trouvait plus que de rares acheteurs, a tout à coup ma que une hausse de trois à quatre centimes par livre. Le taux de l'escompte s'est traité à un quart pour cent au-dessous du taux de la Banque, et sur les consolidés, qui avaient vivement remonté le cours de la baisse de Paris, sont revenus à une cote supérieure à celle de la semaine précédente.

Nonobstant ces inquiétudes plus ou moins fondées, les valeurs étrangères ont donné lieu à d'importantes opérations. Vivement accusée et presque générale à la hausse.

Seul, l'emprunt confédéré a fait exception à cette tendance générale en hausse. De 2 de prime, l'emprunt a rétrogradé à 2 d'escompte. Ce résultat tient à une cause qui n'a été connue hier qu'après la clôture du marché. Un M. Spence, de Liverpool, est l'agent actif du gouvernement séparatiste en cette ville. Un autre Spence, riche négociant en grains de Liverpool, ayant suspendu ses paiements mercredi, il y a eu confusion de personne et de nom, et de la une véritable panique parmi les détenteurs de l'emprunt coton qui vraisemblablement ne tarderont pas à se relever de cette dépression fort inattendue.

Importation des mœurs arabes à Paris

Nous lisons dans un journal parisien:

La 3me compagnie du 3me escadron du train des équipages militaires, stationnée depuis quelque temps au quartier de Grenelle, a quitté hier ce casernement pour venir s'établir dans un des quartiers de cavalerie de l'École militaire. Ce mouvement a, dit-on, pour but de faire place, au quartier de Grenelle, à l'escadron de spahis, venant d'Afrique, et qui est attendu à Paris dans le mois d'avril courant. Cet escadron, fort d'environ cent quatre-vingts hommes et autant de chevaux, devait d'abord, avait-on dit, être logé au quartier Bonaparte, quai d'Orsay et rue de Lille, avec le bataillon de tirailleurs indigènes (turcos); mais l'insuffisance du casernement en raison des accessoires nouveaux qu'il aurait fallu y ajouter, aurait fait renoncer à cette première détermination.

Quoi qu'il en soit, les zouaves de la garde, qui étaient logés, partie au Louvre, et partie au quartier Bonaparte, rue de Lille, n'ont pas été remplacés en partant récemment pour Versailles, dans ce dernier casernement que l'on s'occupe activement en ce moment d'approprier pour le bataillon de turcos.

Ainsi, pour la première fois, sans doute, on va voir, assure-t-on, à Paris, une mosquée où les croyants viendront faire leurs ablutions et invoquer le Prophète: des bains maures, qui pour les frictions et les essences que l'on y mêle, ont quelques rapports avec les bains russes, et enfin un café arabe.

La mosquée serait établie, dit-on, dans le quartier même, où on choisirait le local le plus propice à cet usage. Les bains, à l'exception des banquettes rembourrées, sur lesquelles on dépose les baigneurs pour les frictionner, ressembleraient aux établissements de bains ordinaires. Quant au café arabe, il offrirait aux amateurs parisiens une étude de mœurs toute particulière. Les cafés arabes, en effet, à l'instar de ce qui a lieu sous la tente, où, en général, il n'existe ni sièges, ni meubles, ont cependant et suivant leur degré de luxe et de richesse, des nattes et des tapis étendus à terre. Dans quelques-uns, il est vrai, il règne, tout à l'entour, de longues tables à hauteur d'appui, adhérentes au mur, et n'ayant d'autre solution de continuité que vis-à-vis de l'emplacement des portes par où l'on entre et par où l'on sort; mais les Arabes, au lieu de s'asseoir ou de s'accouder à ces tables, montent tout bonnement dessus et s'y placent, les jambes croisées, comme les tailleurs sur leurs établis, pour jouer aux cartes et à d'autres jeux ressemblant à ceux des dames et des échecs. Enfin, la loi de Mahomet défendant l'usage du vin et des liqueurs spiritueuses, on ne sert guère dans les cafés arabes que du thé ou du café. Au lieu de verser ce dernier dans les tasses avec de grandes cafetières, comme en Europe, on le prépare pour chaque consommateur, et séparément, dans une petite bouilloire. Le café moulu très fin est en même temps que le liquide, servi dans la tasse. Les Arabes mêlent ensuite, puis avalent le tout. Le café ainsi préparé a beaucoup d'arome, sans doute parce qu'il ne sent jamais le réchauffé. En Afrique, les Européens, avant de le boire, laissent reposer le marc au fond de la tasse.

Dans la plupart des cafés dont il s'agit, un orchestre composé d'une flûte de roseau et d'un tambour de basque accompagne les chants monotones de ceux des Arabes qui ne jouent ni aux cartes ni aux échecs.

MARCHANDISES SECHES ET EPICERIES.—Nous appelons l'attention sur les articles mis en vente par Mr E. S. Keep, et qui consistent en beurre, farine, bacon, linge fait, vêtements d'été, &c. &c. Magasin, rue Poydras, No 62.—Voyez l'annonce.

OR ET ARGENT.—Nous sommes priés d'annoncer qu'on donne le plus haut prix en échange de toute matière d'or et d'argent, au bureau de courtage de la rue Royale No 20 (Bourse des Marchands.)

FEUILLETON.

JEAN DIABLE

PAR PAUL FÉVAL.

XIII

DINER DE FRANCES.

Dès neuf heures, ce soir là, je partis de New castle. J'avais acheté, non pas un cheval, mais deux excellents et forts chevaux. Je m'enfonçai dans la campagne en tournant le dos à la corderie. Puis, quand je fus dans cette savane solitaire, plantée de myrtes nains qu'ils appellent là-bas le buisson de thé (*teabush*), je fis un coude brusque et je me rapprochai du but de mon excursion nocturne. J'étais à mon poste dix heures sonnant, à deux cents pas de la pointe sud de l'enclos de la corderie et à égale distance du rivage. Un petit bois d'acacias me cachait ainsi que mes deux chevaux. J'étais résigné à une longue attente, car nous étions encore loin de l'heure propice à une tentative d'évasion. Dans la nuit noire, je voyais briller les lumières de la presqu'île Morris, et j'entendais même, aux instants où le vent portait, les rires sauvages des soldats noirs mêlés aux aboiements des chiens.

Je les avais vus, ces grands chiens maigres et systématiquement affamés. Il me semblait les apercevoir encore et compter leurs côtes efflanquées. Ces loups attendaient, eux, cette nuit, souper de chair humaine!

Le ciel était chargé de nuages sombres. Une brise lourde et chaude rabattait du sud-est. Vers onze heures, le premier grand éclair déchira l'horizon. Les lumières étaient déjà moins nombreuses dans la presqu'île.

A minuit, il n'y avait plus de lumières. Chiens et hommes se taisaient. Une pluie torrentielle et brusque comme une douche, perça le clair feuillage des acacias et me baigna en un clin d'œil. En même temps, les ténèbres s'embrasèrent et la foudre éclata dans tout le ciel à la fois. Ce fut un long bruit, dont l'écho dura plusieurs secondes. Le silence ne revint pas, car, aussitôt que le roulement du tonnerre s'étouffa au lointain, des cris d'hommes, des hurlements de dogues, un appel de clairon et plusieurs coups de feu retentirent dans la direction de la presqu'île. Je ne vis pas les coups de feu; la pluie m'enveloppait comme une nappe.

Il me prit une envie folle de m'élancer au secours de cet être qui était seul contre tant et de si affreux périls. J'aurais cédé à ce désir qui m'entraînait avec une irrésistible violence si l'idée du devoir ne m'eût retenu. J'avais un poste à garder et une promesse à tenir. Au bout de quelques minutes, les fracas lointains qui venaient de la presqu'île allèrent s'étouffant et furent dominés par les bruits plus voisins de la tempête. La mer s'était soulevée instantanément et brisait avec fureur. Ce n'était plus une averse, c'était une trombe qui fondait sur nous.

Le fort semblait être maintenant entre moi et les hurlements de la meute. La chasse continuait vers la pointe de la presqu'île la plus éloignée du rivage. Percy n'avait pas encore succombé.

Une demi-heure se passa. Oh! combien le silence qui vint fut plus terrible que le fracas lui même. J'aurais donné de mon sang pour entendre un cri d'homme, un aboiement de chien, un coup de feu même!

Ce silence, c'était la fin. Les chasseurs cessent de pousser la meute, et les chiens ne donnent plus quand le gibier est mort. Mes deux mains se crispaient sur ma poitrine et comprimaient la révolte de mon cœur.

Tout à coup des pas de chevaux sonnèrent sourdement sur le sable. Une troupe de cavaliers passa comme un tourbillon le long des acacias en se dirigeant vers la grève, et j'entendis—Il a tué le caporal.... il est à l'eau!.... Il y a vingt-cinq livres pour qui mettra la main dessus!

La généreuse Angleterre a gardé cette bonne méthode de mettre les têtes à prix.

L'instant d'après, il y avait une ligne noire le long du rivage. L'instant d'après encore, tout un troupeau de chiens, arrivant de l'isthme se ruait au bord de l'eau.

Je sautai en selle, car, du moment que les dogues étaient en l'air, j'étais, moi aussi, menacé. Je piquai des deux, cherchant à éclaircir l'idée instinctive qui naissait en moi. Il fallait faire à tout prix la place libre à l'endroit du rendez-vous. Je sortis du bois tenant un de mes deux chevaux par la bride et je galopai en droite ligne vers le sud.

Le cordon de soldats ne s'étendait pas au-delà de cinq cents pas. Je l'eus bientôt débordé. Mettant pied à terre alors, j'attachai mes chevaux aux branches d'un buisson, et je descendis en courant vers le rivage. J'avais à ma ceinture les quatre pistolets des deux selles. Je les pris à la main, j'entrai dans l'eau en faisant un grand bruit, et tout aussitôt je vis la ligne noire s'agiter à cinquante pas de moi. Je tirai de mes quatre pistolets tour à tour, comme si ces coups pour coups eussent été rendus. La ligne se rompit de tous côtés, une minute ne s'était pas écoulée que la foule s'agitait au lieu même où j'avais déchargé mes armes, appelant les chiens pour prendre la piste.

J'étais déjà à cheval, galopant vers mon bois d'acacias.

J'avais joué sur une chance si faible qu'elle doit paraître absurde à tout homme de sang-froid. Mais je n'étais pas de sang froid. Toute cette manœuvre était calculée pour donner à Percy le loisir d'aborder. Pour que ma ruse fut suivie de succès, il fallait que, par cette mer affreuse, Percy eût pu fournir une forte nage, et qu'il fut là précisément à la minute, prêt à profiter d'une diversion qui ne pouvait pas se prolonger. S'il tardait, les chiens avaient déjà ma piste, le temps qui nous restait se comptait par secondes.

Je passai entre le bois d'acacias et le rivage où il n'y avait plus personne, et je criai de toute la force de mes poumons. Les précautions me semblaient désormais inutiles. Je criai: Percy! Percy Balcomb!

—Chut! murmura tout près de moi une voix basse et calme.

Je me retournai. Il y avait quelqu'un en selle sur mon second cheval.

—Est-ce vous, Percy! demandai je, paralysé par la surprise.

—C'est moi, et que Dieu vous récompense!

D'instinct mes bras s'ouvrirent. Il me pressa contre son cœur, et un instant, à cette heure où les instants étaient sans prix, nous restâmes étroitement embrassés.

—Adieu! me dit il en tressaillant aux premiers aboiements de la meute.

Je répondis:

—Partons!

Et les deux chevaux, lancés aussitôt à fond de train, tirent craquer les branches des myrtes.

Ainsi, je me faisais, de ma propre volonté, proscrit pour suivre ce proscrit. Quel motif? je ne sais. Il y a des heures d'entraînement étrange. L'idée ne me vint même pas qu'il en pût être autrement. J'avais le cœur plein de joie, et j'allais à ces dangers inconnus comme à une fête.

Le comte Henri s'arrêta pour reprendre haleine. Autour de sa bouche si franche et si jeune, il y avait un sourire rêveur.

Mais sous les cils de sa paupière à demi baissée son regard rapide glissa. Il y vit la Française qui se perdait au détour du sentier descendant vers le parc. Son cavalier était Robert Surrisy.

XIV

DINER AUSTRALIEN.

Le salon de verdure présentait en ce moment un curieux spectacle. Les auditeurs restaient immobiles à la place même qu'ils avaient prise au début du récit. Personne n'avait bougé, à l'exception de Robert et de lady Frances, dont l'absence passait complètement inaperçue.

Les trois quarts de l'intérêt d'un récit, nous n'avons pas besoin de le dire, sont dans la personnalité même du conteur. Certaines natures bien douées savent prêter un charme suprême à la moindre narration, nous connaissons tous quelque voix qui, sans le secours de la parole, ayant le don de mouvoir ou d'étonner, d'attrister, on de faire rire par le seul effet de sa volonté tirant son drame de lui-même, changeant un mien en rire et d'un regard, transformant tout son cercle d'auditeurs. L'entourage de son auditoire comme il le serait d'un clavier d'or et peuvent faire jaillir tour à tour la passion, la gaieté et les larmes.

Le comte Henri était un de ces heureux, et il lui était lui-même le héros de l'aventure racontée, ajoutait plus qu'on ne peut le dire à la saveur de son récit. C'était lui qui passionnait l'auditoire parce que le drame vivait en lui.

Toutes les femmes écoutaient, profondément attentives, toutes, y compris même Bien-tôt Pardoux, qui cependant souffrait des généreuses imprudentes dont elle avait comblé son estomac. Mme Besuard, Mme Celestin, Mme Touchard, Mme et Mlle Chanmeron étaient tout oreilles. Germaine y prenait de plaisir. Jeanne regardait le conteur, bouche béante, et rougissait parfois en détournant les yeux.

Parmi les hommes, le marquis, aussi enfant que Jeanne ou que Germaine, laissait voir la même avidité naïve. Il admirait et il aimait de tout son cœur. Ferrandeau s'amusait, mais il vivait de temps en temps son plaisir à l'aide de quelques petits verres, pris à de bons moments au mauvais de ponctuation. Laurent était comme étonné: il y avait du dépit et de la défiance dans les regards qu'il jetait tour à tour sur Germaine et sur Jeanne. MM. Morin du Reposoir et Potel, adjoints, digéraient éveillés. Les deux Bondon dormaient en digérant.

Quand le comte Henri se tut, tout le monde respira bruyamment, puis il y eut silence. Dans le silence, on entendit les ronflements majestueux du Bondon époux et du Bondon célibataire. Rien d'étonnant que le sommeil du premier fût tranquille; toujours il avait été vertueux, mais le second!...... il est permis de croire que les désordres de sa jeunesse étaient désormais pardonnés.

—Ah ça, fils, murmura le vieux marquis, un jour ou l'autre, tu me raconteras toute ton histoire, n'est-ce pas?

—Quand vous voudrez, mon père.

Le Bondon de gauche dit en rêve:

—33! les deux bossus!

Et le Bondon de droite:

—11! les jambes à mon oncle!

Ils étaient tous les deux amateurs du jeu de l'oie et des plaisanteries ingénieuses qui s'en suivent. Le loto leur était également bien cher. Mais cette fois leurs rêves eurent une fin douloureuse; les doigts de Mme Célestin pincèrent de l'un et l'autre côté: les deux coraux connaissaient ce châtiment; ils ouvrirent quatre gros yeux sans se plaindre; et tournèrent leurs pouces avec résignation.

Le jeune comte reprit:

—Pendant trois mortelles heures, nous entendîmes la meute derrière nous, le pas de nos chevaux s'étouffait sur le sable inondé par l'averse, de sorte que nous pouvions prêter l'oreille tout en courant. Nous avions sur nos talons une douzaine de soldats de la police blanche et tout un essaim de noirs. L'orage, loin de diminuer, allait en augmentant, et parfois, à la lueur de ces gigantesques éclairs des cieux voisins du tropique, l'horizon tout entier sautait à nos yeux.

Nous allions droit à l'ouest pour sortir des fourrés bas qui gênaient notre marche et gagner les futaies de gommiers. En l'absence des étoiles, nous étions guidés seulement par le vent, qui du moment de notre départ soufflait plein sud; nous le gardions sur notre joue gauche, exposés ainsi à revenir sur nos pas peut-être, pour peu qu'il arrivât un changement de courant dans l'air. Nous n'avions pas encore échangé une parole; nous sentions nos chevaux solides et ardents entre nos jambes; nous avions la certitude de gagner du terrain, lentement, mais sûrement. Au bout des trois premières heures, nous atteignîmes un espace complètement découvert, et l'ouragan perça une trouée parmi les nuages. Nous pûmes voir un instant le firmament, et cela suffit pour nous confirmer dans notre route. Nous bons chevaux prirent d'eux-mêmes le galop de course sur ce terrain favorable, et quand nous nous arrêtâmes, après avoir soutenu cette allure pendant trois quarts d'heure environ, tout était silence autour de nous.

Nous fîmes halte. La pluie avait cessé. Nos chevaux burent l'eau des mares et broutèrent l'herbe mouillée. Percy me demanda:

—Est-ce que vous avez aussi des raisons de fuir?

Sur ma réponse négative, il m'engagea chaudement à retourner à Newcastle pendant qu'il en était temps encore.

—En repassant à Ste Hélène, répliquai-je, je veux dire à votre bonne mère que je vous ai embarqué pour l'Europe.

—Qu'ont-ils donc fait pour vous?.... murmura-t-il.

Ce n'était pas le moment de s'attendrir. Je me souviens que je répondis:

—Du bouillon et de la tisane.... en route!

Nous rechargeâmes nos pistolets chemin faisant, et chemin faisant aussi nous soupâmes, car il y avait des provisions dans les valises. Nos chevaux remis à une allure modérée, ne commencèrent à donner signe de fatigue qu'au petit jour. Le crépuscule nous montrait justement des cultures ou du moins des essais de culture sur les rives d'un petit étang où se miraient d'assez vastes constructions. C'était une station de *squatter* ou colon sédentaire. Je fis sauter d'un coup de pied le pêne hors de la serrure de l'écurie, et en présence du palefrenier épouvanté, j'opérai un troc entre nos deux vaillantes bêtes et les deux meilleurs chevaux du squatter. Le squatter y gagna moitié, mais nous eûmes des montures fraîches et nous fîmes plus de quinze lieues ce jour-là.

Vous ai je dit comment nous étions ensemble, Percy et moi? Nous avions à peu près le même âge. Il nous était arrivé dès le matin de ce premier jour de chanter comme des bienheureux et à tue-tête en traversant les mornes solitudes de sable salé. Le pâle jeune homme de la presqu'île avait en vérité changé de physionomie, et sir Alexandre Turkey, directeur du pénitentiaire, ne l'aurait point aisément reconnu. Il était gai comme moi, car en ce temps j'étais la gaieté même; comme moi il avait beaucoup voyagé; nous ne doutions de rien ni l'un ni l'autre, et nous regardions en face et en souriant les dangers de ce voyage impossible. Je ne sais pas si nous eussions voulu être nulle part ailleurs que là où nous étions. Nous nous regardions comme des touristes en caravane voyageant pour leur plaisir, et, par-dessus le marché, nous allions découvrir l'intérieur de l'Australie.

Il y avait là d'immenses étendues de pays inconnu, destinées peut-être à s'appeler un jour la terre de Belcamp ou la Balcombie.

Remarquez-vous que nos noms aussi se ressemblaient un peu. Ils avaient le même squelette, si les grammairiens ont raison de dire que les consonnes sont la charpente osseuse des mots.

A continuer.

Décédé hier matin, à l'âge de 57 ans, JEAN PARDO, natif de la Nouvelle Orléans, Louisiane. Ses amis et connaissances et ceux des familles A. A. Pardo et H. Lesseps sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après midi à 5 heures. Le convoi partira de la demeure de son frère, encoignure Royale et Quartier. Nouvelle Orléans, 12 mai 1863.

Décédée dimanche soir, à 11 heures, à l'âge de 19 mois, JEANNE, fille de C. J. Schmutz et de Rosine Pagés.

Service funèbre.

Une messe solennelle sera chantée mercredi 13 courant à l'Eglise Ste-Marie, pour le repos de l'âme de Mme DUMAS, née ELIZABETH RIVARDE, décédée à Paris le 13 mai 1862. Les amis et connaissances sont priés d'y assister. La cérémonie aura lieu à 7 heures précises.

11mai—2f

BULLETIN COMMERCIAL.

Lundi soir, 11 mai, 5 heures P. M.

COTON—L'augmentation du stock a encore été considérable mais ce qui a été reçu de l'intérieur n'est pas sur le marché jusqu'à présent. Aucune vente aujourd'hui. Les dernières transactions ont eu lieu à 48½ le bon ordinaire, 15c le middling, 52c le strictement bon middling et 60c le coton longue soie.

SUCRE—Quelques petites transactions, aujourd'hui, aux prix antérieurs. Ordinaire de la nouvelle récolte, 7¾ à 8c, fair à good fair, 8½ à 9c; fully fair 9 à 9½c; choix, 10 et clarifié blanc. Fully fair de l'ancienne récolte, 10 à 10½.

MELASSE. Les ventes d'aujourd'hui s'élèvent à 700 barils, en petits lots, à 22 à 27½c de la vieille récolte, 25 à 28 de la fermentée et 30c la nouvelle.

FARINE—Détail seulement à $11 25 à $12 la superfine et $12 50 à $12 75 l'extra.

FOURRAGE—Plusieurs petites ventes de foin à $55 le tonneau et de maïs blanc à $1 25 le boisseau. Détail, $60 à $65 le tonneau de foin, $1 40 à $1 50 le boisseau de maïs, $1 20 l'avoine.

FRET Les navires à voiles pour les ports du Nord prennent de la mélasse à $1 le baril et le sucre à $3 le boucaut.

—Ventes à l'encan aujourd'hui: 3 barils sucre à 10c, 12 caisses d'allumettes à 90c, 12 caisses chocolat à 18c, 24 caisses fromage à 5¾ à 11c, 25 douzaines balais à $2 à $2.75, 74 douzaines seaux à $2.55 à $2.65, 26 boucauts jambons à 11c, 150 barriques beurre à 65¼ à 26½c, 24 caisses blanc de baleine à 3c, 4 caisses savon à 8½, 8½ caisses amidon à 6½ à 6½, 182 barils citron penny à 1c, 10 à 40 à $4.27, 7 barils langues de bœuf à $7, 6 sacs café Rio à 3... 12 barils whisky à $1 20 à $1 25 et 13 barils riz à 5¼ c.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 12 mai 1863.

Arrivé hier, 59 bêtes à cornes, 63 veaux. Vendu, 36 bœufs, 31 veaux et 1 vache à lait. A vendre, 57 bœufs, 7 cochons, 78 veaux et 4 vaches à lait.

Bœuf, 1re qualité, par livre, net	30 cts.
" 2e "	20
" 3e "	15
Veaux, 1re qualité, par tête	$25 @ 30
" 2e qualité, par tête	$20 @ 25
Cochons, par livre gr.	13@16 ct.
Moutons, suivant la qualité, par tête	$6@10
Vaches à lait, par tête	$75@125

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans

EXPÉDIÉ HIER.

Barque Bradford, Cattes, New York.

ARRIVÉS HIER.

Steamship St. Mary, Talbot, Baie de Berwick.

Goélette Kate, de la Côte.

Goélette Bird, Grimede, Pointe à la Hache.

Goélette Fly, Guichemin Watier, Pointe à la Hache.

Goélette Telegraph, Arsenon, Pointe à la Hache.

Goélette Conflot, de la Côte.

Goélette Angelina, de la Côte.

Steamboat Time and Tide, Russell, Baton Rouge.

Montant le fleuve.

Navire De Witt, Custer, New York.

A LA QUARANTAINE.

Goélette Red Fox, de Matamoras.

Goélette singapore Vigilant, de Ruatan.

☞ Pour les exportations et les importations voir à la 4e page.

ATTENTION.

☞ M. R. S. ... encanteur, vend aujourd'hui, à 10 heures, au N. 54 de la rue des Magasins, beurre, riz, thé, ... A 11 heures et demie, au même endroit, ... Voir aux annonces.

☞ M. R. T. M[ontgomery], encanteur, vend aujourd'hui à midi, ... A 10 heures et demie, à l'entrepôt Delta, sans aucune réserve, 34 balles coton ... A midi, dans la rue du Camp, ... A 11 heures, dans la rue du Camp, ... et vaisselle, &c. Voir aux annonces.

☞ M. J. P. Boisseau, encanteur, vend ce matin à 11 heures à l'encoignure des Magasins et Gravier, du tabac à chiquer, des cigares, des groceries, des provisions, &c. Voir aux annonces.

Aux faibles et aux décrépits—Pour la faiblesse générale, l'épuisement, la maladie, la ... est absolument indispensable. C'est le CELEBRE AMER STOMACHIQUE DE HOSTETTER. ... Agents à la vente de l'Amer de Hostetter—

J. WRIGHT & Co, rue de Chartres, No 21,

E. J. HART & Co, rue Tchoupitoulas, No 77 et 79,

G. THECKER, au dessus du marché français,

J. MORGAN'S HALL & Co, rue de la Commune No 20,

O. N. MORRISON & Co, rue des Magasins, No 12,

JOHN T. MOORE & Co, rue Poydras, Nos 7 et 9,

JOSEPH MAUFOUT, rue Common, No 12,

SCOVILL & MEAD, rue de Chartres, No 111,

THOMPSON & BARNES. 2 et 25 rue Commune.

1 mai—

On achète

AU PLUS HAUT PRIX

TOUS LES BILLETS

Qui ne passent plus,

13, rue St-Charles, au premier.

3mai—

VENANT D'ETRE REÇU

Par le steamer Geo. Washington.

VETEMENTS, BEURRE, BACON et FARINE. Vêtements d'été à vendre à bon marché, ... Jambons et épaules fraîches de choix, ... barils farine extra de moulins de choix. A vendre par E. S. KEEP, Rue Poydras, No 62. 12 mai—1f

DEMANDE.

UN veuf sans famille désire s'assurer l'aide d'une dame d'âge moyen pour soigner son ménage. Il offrirait une position permanente et lucrative à une personne capable. Il préférerait une qui connaîtrait les usages d'une maison du Sud. S'adresser, par lettre, à Widower, au bureau de poste de la Nouvelle-Orléans. 12 mai—1f

Chienne perdue.

PERDU, samedi dernier, 9 du courant, dans le Deuxième District, une chienne grise, répondant au nom de *FLORA*; oreilles coupées, portant un collier sur lequel est gravé le nom de M. Casey. La personne qui la ramènera au soussigné, recevra une récompense de cinq piastres. M. CASEY, rue du Cirque No 82, entre Gravier et Perdido.

12 mai—3

Sociedad Española de Beneficencia Mutua.

ASAMBLEA GENERAL.

SIENDO reglamentario que haya a lo menos una asamblea general al año, para examinar los trabajos de dicho periodo; esta ha determinado que dicha asamblea tenga lugar el miercoles proximo 13 del corriente, a la seis de la tarde, en el local de la logia la "Perfecta Union", calle de Rampart, entre Du Maine y San Felipe.

Se suplica a todos los miembros se sirvan asistir a la misma, pues se tratara de asuntos importantes.

De orden del Presidente,

BERNARDO DE RODRIGUEZ, Secretario.

11mai

Grocerie à vendre.

GROCERIES

UNE grocerie de famille bien établie et située près de la rue du Canal est offerte en vente pour cause de départ d'un des associés. C'est une bonne occasion pour quiconque veut s'embarquer dans cette branche d'affaires. (Adresser les lettres au bureau de l'*Abeille*.)

10mai—3f

Mess Porc, Plats-Côtés, Bi-Carbonate de Soude, Café, Poivre noir, Ferblanc en feuilles, Fil de fer, Cacao, Savon de Castille, Cochenille &c., &c.

375 BARILS mess porc,

20 tierçons de plats-côtés,

190 barillets bi-carbonate de Soude,

50 boucauts soude (soda ash),

20 sacs café Rio,

50 " poivre noir,

190 caisses ferblanc IX. IC. & Co,

60 paquets fil de fer No 6 à 18,

20 sacs cacao Guayaquil,

50 boîtes savon de Castille,

5 surons cochenille.

A vendre par BERNARD TURPIN, 93, rue Vieille Levée.

11mai—2f

COUTEAUX DE POCHE.

EN magasin et à vendre à bas prix un grand et bel assortiment de COUTEAUX DE POCHE. WM. E. READ, Rue des Magasins, No 21.

11mai—au 1er jn

AVIS.

F. GONTHIER, curateur de la succession de L. N. JALBERT, donne avis aux créanciers de la dite succession de se faire connaître et de lui présenter une note du montant de leurs créances et des titres sur lesquels elles sont fondées, à son magasin encoignure St. Charles et Commune. 11mai—1f

RESINE.

QUINZE barils, à vendre par JOHN GRACE, Bank Place, No 5.

9mai—3f

Café! Café!

CENT sacs Rio de choix, en magasin et à vendre par JOHN GRACE, Bank Place No 5.

9mai—3f

MOUSSE.

CINQUANTE balles en parfait état pour être expédiées, à vendre par JOHN GRACE, Bank Place, No 5.

9mai—3f

Chemin de fer Pontchartrain.

Prix—25 cents seulement, aller et retour, le même jour.

Arrangements de Printemps et d'Eté.

A partir de SAMEDI, 28 MARS 1863, les convois partiront comme suit:

DE LA VILLE.		DU LAC.	
4½ hres A. M., chars à chev.		5 hres. A. M., chars à vap.	
6½ " " chars à vap.		7 " "	
7½ " "		8½ " "	
9 " "		9½ " "	
10½ " "		11½ " "	
Midi		1 " P. M.	
2 heures P. M.		2½ " "	
3 " "		3½ " "	
4 " "		4½ " "	
5 " "		5½ " "	
6 " "		6½ " "	
7 " "		7½ " "	
8 " "		8½ " "	

Les chars à vapeur s'arrêteront, sur avis suffisant, à la Station de Gentilly. Prix, 15 cents aller et retour. Les personnes qui désirent être débarquées à la Station doivent en prévenir le conducteur avant le départ du convoi.—26 mars G. PANDELY, Surintendant

Théâtre de l'Opéra.

Dimanche, 17 mai 1863.

Représentation extraordinaire.

Dernière apparition de M. JULIAN.

LA JEUNESSE DES MOUSQUETAIRES.

Drame en 5 actes et en 14 tableaux, par M. Alex. Dumas

Départ, Lundi, 11 du courant, à 4 h. P. M.

Paquebot régulier de Lafourche.

Bateau à vapeur LAFOURCHE.—Ce bateau ayant été construit expressément pour le commerce du Bayou Lafourche, partira LUNDI, 11 du courant, à 4 heures P. M., pour Donaldsonville, Thibodauxville et tous les ports intermédiaires sur la côte et le Bayou. Il fera les voyages comme paquebot régulier deux fois par semaine. Pour fret ou passage, s'adresser à bord. 11mai—1m

POUR LE HAVRE.

Le beau navire français LA MANCHE, capitaine Bouchis, fin voilier et de première classe, partira par engagement le 20 mai fixe. Les passagers sont prévenus de se rendre à bord mardi le 19 mai. Encore quelques passagers de première et de seconde classe.

S'adresser au bureau de M. A. Calvé, rue Ste-Anne No 108, encoignure Dauphine, 2ème District, et pour balance de fret, s'adresser chez PIAGGIO & VIOSCA, 62 et 64, Vieille Levée.

9 mai—en 20

POUR MATAMOROS.

La goélette clipper ANNA, fine voilière, capitaine Hausen, ayant une grande partie de son chargement engagé, partira sous peu. Pour reste de fret ou passage (marchandises emménagements) s'adresser à S. FERNANDEZ & Co., Rue Vieille Levée, No 125.

5 mai—1f

AVIS.

LE soussigné a l'honneur d'annoncer au public que pour le premier de mai, il transportera son bureau, du No 59, Passage de la Bourse, près Bienville, au No 130 Passage de la Bourse entre Conti et St Louis, où il continuera le même genre d'affaires. L. JOUBLANC.

PARTIRA IMMÉDIATEMENT POUR VERA CRUZ, un beau brick, fin voilier, si l'on trouvait un certain nombre des passagers. S'adresser au No 59, Passage de la Bourse.

29avril—1f

VACCIN.

MME MAURY annonce à sa clientelle et au public en général qu'elle vaccinera à MIDI PRECIS les mercredis et samedis.

Résidence, rue Bourbon No 214, entre Dumaine et St Philippe. 28 avril—30f

Modes! Modes! Modes!

Mme LOUISE MALIVERT,

58........RUE ROYALE........58

DEVANT partir pour France dans la première quinzaine de mai, afin d'y faire son assortiment pour la saison prochaine, ne voulant rien garder de ses anciennes marchandises, les offrira à partir de ce jour à DES PRIX TRES REDUITS.

Elle profite de cette occasion pour remercier les dames de cette ville, qui l'ont honorée de leur confiance. LOUISE MALIVERT, 58, rue Royale.

25avril—15f

Aux fabricants de cigares.

Tabac en feuilles! Tabac en feuilles

LE soussigné offre à vendre, aux plus bas prix du marché, en magasin et en débarquement, vingt caisses TABAC EN FEUILLES du Connecticut, pour capes et tripes. S. HERNSHEIM, rue Gravier No 30

4 mai—1m

Tabac! Tabac!

EN magasin et en débarquement

Quarante caisses tabac manufacturé de la Virginie, des meilleures marques,

10 caisses tabac de marine,

150 grosses tabac à fumer et à chiquer de Lilienthal,

20 grosses tabac B. Vance d'Anderson,

20 grosses tabac coupé fin, de Goodwin,

100 grosses tabac Gail & Ax,

A vendre par S. HERNSHEIM, rue Gravier No 30

4 mai—1m

LIQUIDATION!!

L. GUILBAUX, sellier, 121 et 123 rue Royale, prévient sa clientèle, que désirant clore ses affaires, il vendra tout son stock, consistant en—Selles, harnais, brides, colliers, mors, fouets et cravaches, articles de chasse, bouclerie à l'usage de messieurs les selliers, &c, &c, au PRIX COUTANT, pour du comptant.

M. Guilbaux engage tous ses clients à venir s'assurer eux-mêmes du bon marché auquel il vendra tous les articles sans exception, contenus dans son magasin.

Nile-Orléans, le 15 février 1863. L. GUILBAUX, 121 et 123, rue Royale.

16 fév—3m.

Ouverture d'un nouveau magasin de chaussures créoles pour dames.

Le soussigné vient d'ouvrir au No 228, rue Royale, près de St-Philippe, un magasin de chaussures pour dames, fillettes et enfants, en gros et en détail.

Tous les genres de souliers faits sur commandes, dans le meilleur goût et au plus bas prix. N. H. LAROSE.

21 avril—228, rue Royale, ancien magasin Dartiguo

Aux Boulangers.

NOUS recevons en ce moment et aurons constamment en magasin,

Des marques de choix de FARINE,

que nous vendrons à commerce AUX PLUS BAS PRIX. C. W. NEWTON & Co., Rue Poydras No 76

mai—1m

TABAC EN FEUILLES—Pour capes et tripes. CIGARES—De toutes espèces, du pays et importés.

TABACS E. GOODWIN & BRO—Fin coupé pour fumer.

Tabac Yellow Bank à fumer. ... à priser.

A vendre par E. J. HART & Co., Rue Tchoupitoulas, Nos 77 et 79

AVIS.

Les soussignés viennent de s'associer sous la raison de I. LEVY & C. pour le commerce de chaussures, suivant acte devant Abel Dreyfous, notaire.

Leur magasin est établi à l'encoignure des rues Toulouse et des Marais, où ils tiennent un assortiment complet des mieux choisis, d'articles de chaussures qu'ils vendront aux prix les plus modérés.

Nouvelle Orléans le 5 mai 1863. ISAAK LEVY, JOSEPH LEVY.

6 mai—1m

J'INFORME le public et ma nombreuse clientèle, que je continue toujours à vendre du LAIT VIRGINAL pour détacher la peau et la rafraîchir.

Ma demeure est No 136, Champs-Elysées, entre Craps et Amour. Vve. NADAUD.

5 m—1—6f

ARTICLES DE MODES

No 66, rue de la Douane, au 1er.

W. DAUPHIN vient de recevoir un bel assortiment de fleurs artificielles, rubans, ruches, plumes etc.

27 avril—3m

Corde d'Emballage.

CORDE D'EMBALLAGE—450 rouleaux corde supérieure du Missouri faite à la machine, en lots au gré des acheteurs.

Vieux whisky Rye.

6 barils whisky très vieux et très fin, à vendre par GEORGE E. BEARD, Entrepôt St-Louis

11av—1m

Grand assortiment de papiers

ET D'ARTICLES DE BUREAUX,

A LA PLUME DE BRONZE.

Rue Bourbon, entre Bienville et Conti.

REÇU par steamers CREOLE et CONTINENTAL—375 rames papiers à l'écriture,

200 rames papiers à lettres,

250 do do d'emballage et à enveloppes,

165,000 enveloppes de lettres assorties,

100 rames papiers pour journaux,

Ainsi qu'un assortiment complet des plus choisis, de papiers à plat pour imprimeurs (tous formats et poids).

Papiers pour factures, cartes, papiers de couleurs et de fantaisie pour dames, &c.

Articles de bureaux et livres de comptes des plus variés.

Porte-monnaies et portefeuilles,

Le tout à vendre au plus bas prix possible, EN GROS ET EN DETAIL,

A la Plume de Bronze. FRANCIS BOUVAIN,

30 avril—15f Rue Bourbon, entre Bienville et Conti.

VIN! VIN!

CINQUANTE barriques vin rouge de table, pour familles.

A vendre par S. E. CASTENDYK,

21 mars— Rue Tchoupitoulas, No 15

VINS VINS

30 barriques vin rouge ordinaire,

15 do do pour famille,

25 caisses muscat de Frontignan,

20 do vermouth de Turin,

A vendre par L. B. SANARENS,

18 avril—2m 354, rue de Chartres, près Esplanade.

EN MAGASIN ET A VENDRE par les soussignés.

400	barils farine	diverses marques,
200	" porc Mess	
100	" "	Prime,
50	tierçons jambons	Rawson,
25	" "	diverses marques,
75	" graisse de	choix,
50	barils	"
100	fréquins	"
150	kegs	"
25	barils maquereaux	No 1,
30	" "	2,
50	" "	3, Lge.
100	kits	divers numéros,
100	¼ caisses morue	fraîche,
2000	rames papier,	
50	sacs café Rio,	
50	caisses thé Oolong,	
25	" "	vert impérial,
200	" chandelles	Proctor & Gamble,
100	" savon	Winchester,
100	" "	diverses marques,
250	" amidon	"
100	paniers d'huile	Bacigalupi,
100	" "	Pagnol en ½ bouteilles,
250	caisses champagne	Cider Pts & Qts,
250	sacs sel fin,	
25	fréquins beurre de	Goshen frais,
40	boucauts de sucre	&c, &c.

F. AVET & Co., 59 et 61 Vieille-Levée.

11 mai

A VENDRE,

40 Barriques vin rouge "B. Bentegeah"

200 caisses do do

En déchargement du navire Faith, de Bordeaux.

S'adresser à EUG. ROCHEREAU & Co, 16 et 18, rue St Louis

3 mai

Or et Argent.

LE plus haut prix est payé pour la vieille matière d'OR et d'ARGENT, au bureau de Change, No 20, rue Royale (Bourse des Marchands). 17 avril—1m

Avis de la Direction des Postes.

Droit de poste payable en espèces.

CONFORMEMENT aux instructions du Directeur général des postes, le droit de poste sur les lettres venant de la Grande Bretagne et de l'Irlande, de France, de Russie, de Hambourg, Brème ou de Belgique, sera perçu en espèces d'or ou d'argent, à partir du 1er mai prochain.

JOHN M. G. PARKER, Maître de poste.

23avril—1m

MAIRIE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Hôtel-de-Ville, 8 mai 1863.

LE prix de la farine étant aujourd'hui de douze piastres ($12) le baril, les boulangers sont requis de donner, durant la semaine commençant le dimanche 10 mai, comme suit, jusqu'à nouvel ordre:

Quarante-une onces de pain pour ...... 25 cents.

Vingt-une " " ...... 10 "

Dix " " ...... 5 "

Les acheteurs de pain auxquels on demande un plus haut prix rapporteront leurs noms, celui du boulanger et laisseront le pain acheté et le prix payé à une station de police ou au bureau du Prévôt Maréchal assistant.

Par ordre, JAMES F. MILLER, Capt. de l'armée des E. U. et agissant comme Maire.

D. L. GIBBENS Secrétaire. 8mai—5f

Magasin de Cuirs et Peaux.

ASSORTIMENT général de peaux de tous genres, toujours en magasin et à vendre aux prix les plus réduits de la place.

☞ On achètera les cuirs aux prix les plus élevés du marché.

W. H. McCHESNEY, 63, Gravier.

MOUSSE! MOUSSE!!

CENT BALLES VIEILLE MOUSSE, en état d'être embarquée, à vendre par M. W. McCHESNEY, No. 63, rue Gravier.

9mai—1m

A VENDRE.

TROIS caisses contenant chacune 100/2 boîtes truffes de la marque Pierre Rocher de Nantes. S'adresser à EUGÈNE ROCHEREAU & CO., Nos 16 et 18, rue St Louis.

3 mai—

VENTES A L'ENCAN.

Grande vente de marchandises sèches.

E. ROGER & Cie.,

JOSEPH HOLZ, encanteur.

Salles d'encan Nos. 45 et 47, rue de la Vieille Levée.

MARDI 12 COURANT,

A 10 heures du matin, il sera vendu aux susdites salles d'encan,—

Indiennes—400 pièces indiennes, françaises, anglaises et américaines.

Organdis et Jaconats—250 pièces organdis et jaconats.

Brillantes—300 pièces brillantes imprimées.

Ginghams—200 pièces ginghams.

Toiles—100 pièces toiles d'Irlande, diverses qualités.

Ginga—300 pièces ginga fil.

Coton en bobines—1,000 douzaines des meilleures marques.

Jupons—100 douzaines jupons à ressorts.

Rubans—600 pièces rubans pour chapeaux.

Brin et Bobinet—100 pièces brin fil et bobinet.

—Et—

350 lots tels que nappes et serviettes, Cotonnades, Coutil fantaisie, Cotons blancs et écrus, Barèges anglais, Mouchoirs madras, Ouvré fil, Barèges pour voiles, Devants de chemises, Bonneterie, Blonde, Jaconats Nansou, Mousseline à carreaux, Coutil gris, Mouchoirs batiste, Casimirs, Alpaca, Mérinos, Soieries, Damas, Gants, Broderies, &c, &c.

Conditions à la vente. 10mai

Meubles et machine à coudre.

PAR E. M. JACOBS, encanteur.

IL sera vendu, mardi 12 mai 1863, à 10 heures du matin, au Passage de la Bourse, entre Bienville et Conti—

Un bureau français.

Une machine à coudre de Wheeler & Wilson,

Un sofa et deux fauteuils couverts,

Un lot de meubles divers,

Une belle malle de voyage en cuir.

Conditions—comptant. 11mai

Coton. Coton.

PAR G. LEAUMONT, Encanteur.

IL sera vendu, jeudi 14 du courant, à 11 heures A. M. dans la rue Canal, No 25, entre les rues Chartres et Levée—

39 balles coton en parfait état.

Conditions, comptant. 12 mai

Vente à l'encan de Vins de Porto, Sherry, Madère, Malaga, Cherry et Peach Brandy, Vin rouge en caisses, Vins blancs en barriques, Scotch, Irish et Rye Whisky, Champagne, Rhum, &c., &c.

PAR R. SCOTT, encanteur.

MERCREDI, 13 avril, à 10 heures il sera vendu au magasin No 44 rue de la Vieille Levée—

10 quart pipes vin de Porto, 2 quart pipes vin de Malaga, 5 do do Madère, 3 barils cherry bounce, 3 quart pipes vin de sherry, 3 barils cherry brandy, 3 quart pipes rhum de la Jamaïque, 2 barils peach brandy, 300 caisses vin rouge, 25 barriques Haut Sauternes, 25 caisses liqueurs assorties, 50 caisses variantes, 57 paniers champagne, 50 caisses huile d'olives, 5 dame-jeannes vin de Porto, 5 dame-jeannes vin de sherry, 4 do vin de Madère, 20 do Irish Whisky, 3 do rhum d'Antigoa, 10 do Scotch whisky, 50 caisses eau de fleur d'oranger, 2 jarres tabac à priser.

—**Egalement**—

20,000 cigares allemands 12 mai

Divers! Divers!

PAR F. F. TRINCHARD, encanteur.

AUJOURD'HUI, à 10 heures, il sera vendu, à son magasin d'encan, rue Gravier, No 42—

30 barils farine, 23 caisses allumettes de Clark,

14 tad bours stake, 57 fréquins beurre,

20 barils pois secs, 50 caisses huile d'olives,

18 do fèves blanches, 20 barils riz,

4 douzaines balais

Conditions—comptant. 12 mai

Porc—Porc—Porc.

PAR D. E. MORPHY, Encanteur.

IL sera vendu, mercredi, 13 du courant, à 10 heures du matin, au magasin d'inspection de Russell, situé dans la rue Commerce, entre les rues Julie et St-Joseph—

N. York—150 barils porc mess.

Conditions comptant. 12 mai

Bas, chaussettes, souliers, marchandises sèches, &c

PAR R. GUTIERREZ, encanteur.

AUJOURD'HUI mardi, 12 du courant, à 10 heures du matin, il sera vendu, à l'encan, sans réserve, au coin des rues Chartres et St Louis—1 lot de bas, chaussettes, souliers pour hommes, femmes et enfants, marchandises sèches, articles de merceries, &c. &c.

12 mai

Tabac à chiquer, cigares, groceries, provisions.

PAR J. P. BOISSEAU, encanteur.

IL sera vendu, mardi, 12 du courant, à onze heures, aux salles d'encan, rue des Magasins, No 27 et 29, encoignure Gravier, pour compte des consignataires—

100 milliers cigares de choix, de différentes marques, 5 caisses tabac extra de la Virginie, à chiquer, 50 barils farine extra, 50 tierçons graisse de choix, 20 caisses savon amidon, 10 caisses sel, 10 caisses caisses, 15 caisses pipes en terre, 20 jarres huile à peinture, 25 douzaines baquets en cèdre, 20 douzaines balais en cèdre, 50 douzaines balais peints, 100 rames papier enveloppe, 20 octaves eau de vie C. gnac, 50 caisses eau de vie aux mûres. Egalement—whisky amers, thé, sel, maquereaux, harengs, jambons, épaules, fromages, articles, hadodo, vinaigre, et d'autres articles dont l'énumération serait trop longue.

Conditions—comptant. 12 mai

PAR J. B. CROZAT, Encanteur.

Rue Royale, No 95.

IL sera vendu, à l'enchère publique, samedi 16 mai 1863, à midi, à la Bourse des Marchands et des Encanteurs, rue Royale—Un magnifique lot de terre situé dans le Deuxième District compris entre les rues Conti, Cortez, Télémaque et St Louis. Il est annoncé et le vendeur se réserve le droit d'élever la mise de ce lot.

Ledit lot renferme 22 terrains. Les Nos 10, 11, 20, 21 ont chacun 32 pieds de face sur 135 pieds 7 pouces de profondeur. Les autres terrains ont chacun 30 pieds 9 pouces et demi de face sur une profondeur de 100 pieds 7 pouces. Les titres et plans seront payés....

Conditions comptant. 12 mai

En débarquement et en magasin

A VENDRE PAR

BROTT, DAVIS & SHONS,

Rue Nile-Levée, Nos 24, 26 et 28, coin Gravier.

500 BARILS FARINE,	
200 ½ do do	
250 barils PORC MESS	
100 " nouveau,	
150 " PIG PORC,	
50 tierçons JAMBONS Rawson,	
25 " JAMBONS M Keehan & Evans,	
50 tierçons GRAISSE FEUILLE de choix	
50 barils "	
75 fréquins "	
50 séaux "	
25 barils MAQUEREAUX nouveaux, No 1,	
50 demi barils "	
50 quarts "	
75 barillets "	
300 caisses, ½ et ¼ caisses MORUE,	
300 rames PAPIER A SACS, différentes grandeurs,	
10 barils CORNICHONS,	
20 ½ " "	
50 sacs CAFE RIO,	
50 poches CAFE JAVA,	
100 ½ boîtes THE OOLONG, de choix,	
10 " THE ANGLAIS, de choix, breakfast,	
8 " THE YOUNG HYSON, supérieur,	
5 caisses " GUNPOWDER fin,	
100 caisses SAVON DE CASTILLE,	
100 " SAVON de Fay, pour familles,	
100 " SAVON Al. Ch. de Lyman,	
500 ¼ " AMIDON,	
25 barillets SEL DE SOUDE,	
100 ½ caisses CHANDELLES, Proctor & Gamble,	
50 " ALLUMETTES de Clara,	
25 " BŒUF,	
25 " VOLAILLE,	
10 " DINDE,	
50 " HOMARDS,	
40 " HUITRES,	
20 " SAUMON,	
25 " LAIT, Borden,	
20 " PECHES,	
5 " ESSENCE DE BŒUF,	
5 " MOUTON ET LEGUMES,	
5 " RATIONS DE CRIMEE,	
5 " VINAIGRE AUX FRAMBOISES,	
300 caisses demi et quart de caisse TABAC,	

Un grand assortiment de EAUX-DE-VIE, WHISKY, RHUM, GENIEVRE,

Et 300 caisses VIN ROUGE. 6mai—6f

Fabrique de fleurs artificielles.

Mlle EMELIE SERVANT, fleuriste

Ex-première de chez Mme Dardignac, et si avantageusement connue des dames de la Nile-Orléans, vient d'ouvrir un magasin, rue Royale, No 161, entre St Pierre et Orléans. Elle invite respectueusement les dames à vouloir bien venir visiter son joli assortiment de fleurs en tous genres. On trouvera constamment chez elle des fleurs de premier choix, fleurs naturelles et de fantaisie, spécialité pour parures de mariées et de soirées, Couronnes de communiantes, Garnitures de salon, Bouquets d'Eglise, Ornements pour tombeaux, &c.

Fait sur commande toute espèce de fleurs.

Donne des leçons. 13 avril—1m

GALERIE DE PORTRAITS

DE C. MARMU,

Rue Royale No 69, entre Bienville et Conti.

Portraits photographes, cartes de visites, ambrotypes et mélanotipes.

PRIX MODÉRÉS.

LES portraits d'enfants seront exécutés instantanément. M. Marmu se charge de copier les portraits à toutes les grandeurs voulues. On peint, dans ses ateliers, les portraits à l'huile, à l'eau et au pastel.

8mai—2sem

J. B. VANHORN,

Rue des Magasins, No 65.

160 mille livres BISCUITS PILOTE, pour laitiers, 1300 barils FARINE à bon marché, diverses marques,

1000 barils FARINE EXTRA de choix, diverses marques. 7 mai—6f

A LA PLUME DE BRONZE.

FRANCIS BOUVAIN,

Rue Bourbon, entre Bienville et Conti.

Papeterie et articles de bureaux.

Papiers en tous genres, à la rame et en détail, Papier à lettres, Papiers d'écoliers, Papier notaire, Papiers d'emballage, Papiers mantille, Papiers de fantaisie, Papiers de soie, Papiers pour dessin, Papiers de couleur, Papiers à plat, Papiers pour journaux, Papiers fins français et anglais, &c., &c.

Articles de bureaux et fournitures d'école.

Plumes, crayons, encres, encriers, ardoises; enveloppes de toutes grandeurs et qualités, cire, porte plumes canifs, gommes, règles, cahiers brochés et reliés, &c.

Assortiment COMPLET de LIVRES DE COMMERCE, toutes reliures et réglures, à prix excessivement réduits.

Cartes à jouer, dominos, échecs, &c.

Toute espèce de réglure sur commande. Imprimerie typographique.

☞ Maison de commission pour tous papiers, etc., spécialement d'importation française et anglaise. Spécialité de papeterie fine pour dames. Objets pour cadeaux.

PRIX DES PLUS RAISONNABLES. 21mars—6m

VIN ROUGE!

6 barriques vin de Bordeaux pour familles,

25 demi barriques " "

300 caisses Chasse Spleen & Gastelu's Moulis 1861

75 caisses, St-Julien Médoc,

40 caisses C C 1861,

En magasin, à vendre par LOUIS F. MAXENT, No 30, rue Toulouse

VENTES A L'ENCAN.

PAR T. KEELAR & SON.

2 balles coton écru, 7 caisses étoffes pour robes d'été, diapré, coutil fil, cotonnades, bonneterie, gants, mouchoirs, batiste fil, &c.

PAR T. KEELAR & SON.

T. KEELAR, encanteur.

Bureau et salle d'encan, rue du Camp No 73.

IL sera vendu à l'encan, mercredi, 13 du courant, à 10 heures, à la salle d'encan, rue du Camp, No 73—

2 balles coton écru, 1 caisse cotonnade York mills, 3 caisses coutil fil, 50 douzaines bonneterie assortie, 400 douzaines gants, 350 douzaines mouchoirs, boîte tabatières, peignes, épingles, aiguilles, coutellerie, &c.

—EGALEMENT—

150 pièces brin à moustiquaire, 800 douzaines de fil d'Alexander en bobines, 150 douzaines de Clark Henry, Stafford, Victory et Dickinson.

Conditions—comptant, en monnaie courante.

12mai

Goélette Goélette!

Succession de John Leopold Komm.

Vente de la goélette *Mozel*, ses apparaux, &c à l'encan, pour régler la succession et la société.

PAR R. T. MONTGOMERY.

IL sera vendu, mardi, 12 du courant, à 10 heures, au Nouveau Bassin, pres le pont, en vertu d'un ordre de l'Hon. J. S. Whitaker juge de la Deuxième Cour, dans l'affaire C. Komm vs Chas Lidde, cité Nile-Orléans, 11 mai, No ...—

La goélette MABEL, une voilière avec ses apparaux, gréements et meubles, telle qu'elle est actuellement dans le Nouveau Bassin.

12mai—12,16 20 21 22

Grande vente de thé, tabac, graisse, beurre, chandelles, amidon, savon, mélasse, sucre brut et sucre écrasé, balais, plats cotés, whisky, eau de vie, &c, &c, à l'encan,

PAR R. T. MONTGOMERY.

IL sera vendu, aujourd'hui mardi, 12 du courant, à midi, à sa salle d'encan, rue du Camp, No 93—

49 boîtes et ½ boîtes thé,

19 caisses tabac, de marine,

97 tierçons, barils et barillets graisse,

64 fréquins de beurre de choix,

185 caisses chandelles ... de barilles et opaline

215 " amidon,

217 " savon,

39 barils sucre brut et sucre écrasé,

50 " et ½ pipes et caisses whisky et eau de vie.

Egalement—Une grande variété d'autres groceries de choix trop nombreuses pour être mentionnées en détail.

Conditions—Comptant, en monnaie courante.

12mai

Coton coton

PAR R. T. MONTGOMERY.

IL sera vendu aujourd'hui, mardi, 12 du courant à 10 heures et demie, à l'entrepôt Delta—

18 balles coton,

16 " légèrement avarié.

Conditions—comptant, en monnaie courante.

12mai

Succession de John Davoren.

Peintures, Huiles, Brosses, &c à l'encan

PAR R. T. MONTGOMERY.

IL sera vendu ... au magasin No 77 de la rue P... en vertu d'un ordre de l'Hon. J. S. Whitaker, juge de la Deuxième Cour de District No ... de la Nile-Orléans, 5 mai 1863—

Un fort lot de peintures, huiles, brosses de peintures articles pour peindre ... payées, en faveur de la dite succession.

Conditions—Comptant. 12mai

Bons meubles en acajou, glaces françaises, belle pendule en bronze, rideaux, porcelaine, à l'encan, pour cause de départ.

PAR P. H. FLYNN, encanteur.

Bureau et salle d'encan, rue Royale, No 21.

IL sera vendu à l'enchère publique mardi, 12 du courant, à 10 heures et demie, sur les lieux—Tout le contenu de la résidence No 205 de la rue Bourgogne comprenant en partie meubles de salle et de chambre à coucher, glaces françaises, belle pendule en bronze, rideaux, porcelaine, beaux et batterie de cuisine &c.

Conditions—Comptant. 9mai

Meubles! Meubles!

PAR J. B. CROZAT, Encanteur.

IL sera vendu à l'encan, mardi, 12 mai, à 11 heures, à son magasin d'encan, No 95, rue Royale, entre les rues St-Louis et Conti—Un grand assortiment de meubles, comprenant, bois de lit, armoires, bureaux, sofas, chaises, billard et beau plan...

Conditions—comptant. 12mai

Succession de J. H. Domingon—No 19,531

PAR J. B. CROZAT, encanteur.

Bureau No 95 rue Royale.

EN vertu d'un ordre de l'Honorable J. S. Whitaker, Juge de la Deuxième Cour de District de la Nouvelle Orléans, en date du 6 mai 1863, il sera vendu, à ... P. M., à ... situé rue ... entre ... et Derbigny, appartenant à la dite succession—

Un lot de meubles.

Conditions—comptant. 8mai—1m

PAR R. SCOTT, Encanteur.

AUJOURD'HUI mardi, 12 mai, à 10 heures au magasin No 54, rue des Magasins, entre Gravier et Natchez, 5 barils farine, 250 épaules beurre, 6 barils café Rio, de vermouth ... pois, moutarde, épices, savon, chandelles, cigares, tabac, bois de charbon, de ... huile, olives, ... 20 jarres ...

12 mai

PAR R. SCOTT, encanteur.

AUJOURD'HUI mardi 12 mai à 10 ... au magasin No 54 rue des Magasins entre Gravier et Natchez, ... haricots blancs, marrons, ...

Conditions—Comptant. 12 mai

VENTES JUDICIAIRES.

James Shaw vs. George Pierce.

DEUXIEME COUR DE DISTRICT de la Nouvelle Orléans, No 19,498—En vertu d'un ordre de vente rendu le 4 de mai 1863 à moi adressé par l'Honorable Deuxième Cour de District de la Nile-Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai le LUNDI 18 mai 1863, à midi et demie à la Bourse des Marchands et Encanteurs, rue Royale, ... situé dans le 2me District ...

Un lot de meubles ...

Saisis dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant, au moment de l'adjudication. JAS. E. DUNHAM, shérif de la paroisse d'Orléans.

1 mai—12 18

M. et Mme C. Fisher vs. Camille Pernet—No 25,791

QUATRIEME Cour de Juge de Paix de la Nouvelle Orléans—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'honorable J. E. Sanders, juge de la Quatrième Cour, ... je procéderai le SAMEDI 16 mai 1863, à midi, ... rue St Pierre No 61, entre les rues Chartres et Royale à l'adjudication, au ... de meubles saisis dans cette affaire ...

Conditions—comptant au moment de l'adjudication. LOUIS GASTINEL, Constable

7 mai—1,16

AVIS JUDICIAIRES

Succession de François Rottiger—No 19,504

DEUXIEME COUR de District de la Nouvelle Orléans—Attendu que Louise Leding, veuve de F. Rottiger a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres de curatelle à la succession de feu F. Rottiger, décédé en cette ville. Avis est par la présent donné à tous ceux que cela peut concerner, d'avoir à faire opposition dans les dix jours pour quelles ils ne seraient pas fait droit à la dite pétition.

Par ordre de la Cour. A. MOREL, Député Greffier.

12 mai—16 2

Habillements nouveaux.

LE soussigné vient de recevoir un grand et bel assortiment d'HABILLEMENTS DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ, la plupart à bas prix, il appelle spécialement l'attention du commerce et des acheteurs de la campagne.

Egalement, un assortiment frais de VETEMENTS DE PLANTATIONS. Le tout est offert aux plus bas prix du marché.

GEORGE SEARING, Rue des Magasins No 14, encoignure Gravier

27av—2m

LOUISIANA ACADEMY.

Institution dirigée par M. A. Ferrier

PENSIONNAT ET EXTERNAT

Pour les jeunes gens, Rue Hôpital, No 134, entre Dauphine et Bourgogne.

☞ Les prix varient de $5 à $10 selon le degré d'avancement des élèves.

☞ Les personnes qui désirent des prospectus peuvent s'adresser à l'institution, rue Hôpital, No. 134, entre Dauphine et Bourgogne. 1er mai—1m

Institution de Mme E. Locquet

Rue du Camp, 260, entre Calliope et Poeyferre.

LA réouverture des classes de cette institution pour les cours l'hiver aura lieu le 1er septembre prochain.

Le nombre des élèves augmentant chaque jour la Directrice a transféré son établissement dans le vaste et beau local connu sous le nom de Deshan Verandah, occupé précédemment par l'institution de Mme Dimitry. Les classes et dortoirs parfaitement aérés sont distribués et meublés en vue du comfort et de l'hygiène.

Les diverses branches d'instruction ainsi que les arts d'agrément sont confiées, comme par le passé, aux soins des meilleurs professeurs.

Pour plus ample information s'adresser à l'établissement ou des prospectus seront délivrés.

N. B.—Il sera répondu immédiatement aux demandes faites par lettres. Sept—1an.

INSTITUT ST-LOUIS

POUR LES DEMOISELLES,

Dirigé par Mme DEBON,

275........*RUE DAUPHINE*........275.

ON peut, pour plus de renseignements, se procurer des prospectus à l'établissement, ou chez les principaux libraires. 21 aout—1an—tlt

INSTITUT ST-CHARLES,

Rue Bourbon No. 15,

Entre les rues Douane et du Canal,

MME MACÉ informe respectueusement les parents de ses élèves, et les familles qui désireraient lui confier leurs enfants, qu'elle a transféré, provisoirement, son Institution de Greenville à la Nile-Orléans,

8 oct—a

Mme LA BLANCHE.

LECTEURS REMARQUEZ CECI!

CEUX qui croient que les clairvoyants peuvent décrire toutes les maladies auxquelles l'homme est sujet et prescrive les remèdes devraient se rappeler que tous leurs pouvoirs ne seraient d'aucune utilité aux malades sans des connaissances médicales profondes. Conséquemment ceux qui, sans la moindre connaissance, ont la témérité de traiter ne sont que des charlatans.

Mme La Blanche, à part sa clairvoyance bien connue, peut montrer son diplome, pour les différentes branches de l'anatomie, de la chirurgie et pour toutes les maladies des femmes et des enfants. Elle est donc digne de la confiance et de l'appui des citoyens de la Nouvelle-Orléans. On peut la consulter tous les jours, de huit heures du matin à huit heures du soir.

Résidence, rue Bienville, entre Bourbon et Dauphine. Consultations en français et en anglais. Prix modérés pour les dames et les messieurs. 15 avril—

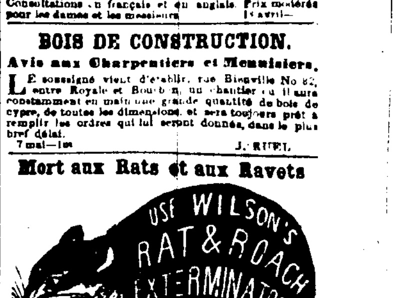
BOIS DE CONSTRUCTION.

Avis aux Charpentiers et Menuisiers.

LE soussigné vient d'établir, rue Bienville No 82, entre Royale et Bourbon, un chantier où il aura constamment en main une grande quantité de bois de cypre, de toutes les dimensions, et sera toujours prêt à remplir les ordres qui lui seront donnés, dans le plus bref délai.

7 mai—1m J. RUEL.

Mort aux Rats et aux Ravets



Agent le plus sûr et le plus efficace qui ait jamais été offert au public pour l'extermination de cette désagréable vermine.

Méfiez vous des mauvaises contrefaçons, et demandez du véritable "WILSON'S RAT and ROACH EXTERMINATOR."

A vendre par WRIGHT & Cie.,

No 21, rue de Chartres, entre Canal et Douane.

10mars—3m Seuls Agents

SALPETRE Dupont—6 barils venant reçus en vente par COSACHS & COBEN.